

Paul Ricœur et la structure rhétorique de l'idéologie

Hamdi MLIKA¹

Là où il y a des êtres humains, on ne peut rencontrer de mode d'existence non symbolique et moins encore d'action non symbolique. L'action est immédiatement réglée par des formes culturelles, qui procurent matrices et cadres pour l'organisation de processus sociaux ou psychologiques...De même que notre expérience du monde naturel requiert un cadrage, un cadrage est aussi nécessaire pour notre expérience de la réalité sociale.

Paul Ricœur

Idéologie et utopie, p. 31

Le discours politique est assurément le plus enclin à ces perversions. Ce qu'on appelle idéologie est une forme de rhétorique. Mais il faudrait dire de l'idéologie ce qu'on dit de la rhétorique : elle est le meilleur et le pire. L'idéologie est le discours même de la constitution imaginaire de la société. Mais c'est le même discours qui vire à la perversion, dès lors qu'il perd le contact avec le premier témoignage porté sur les événements fondateurs et se fait discours justificatif de l'ordre établi. La fonction de dissimulation, d'illusion...n'est pas loin. C'est ainsi que le discours idéologique illustre le trajet décadent de l'art rhétorique : de la répétition de la première fondation aux rationalisations justificatrices, puis à la falsification mensongère.

Paul Ricœur

"Rhétorique-Poésie-Herméneutique" (1970), p. 145,
in Meyer (1986).

¹ (Université de Kairouan) mlika_hamdi@yahoo.fr

Je voudrais partir de ces deux citations de P. Ricœur pour poser la double question suivante :

A quel point serait-il recevable ou raisonnable de dire que tout devient progressivement idéologique?

Si c'est le cas, comment peut-on arriver à une théorie sur l'idéologie qui ne soit pas elle-même idéologique ?

Cette double question centrale exige une esquisse urgente du paysage conceptuel de l'idéologique dans le but de le distinguer de manière claire du scientifique. En effet, vouloir esquisser un tel paysage est une affaire non seulement décisive pour la pensée sociale et politique, mais aussi pour la pensée tout court.

Toute activité de pensée digne de ce nom, surtout une pensée de type méta-scientifique ou épistémologique (qui cherche à savoir ce qu'est la science en tant que forme de connaissance objective qui se démarque de tout intérêt particulier, comment s'organisent ses activités, s'auto-justifie son langage théorique, se met en ordre son appareil conceptuel, se forge le symbolisme de son langage formel, etc.) doit traiter cette question et lui donner une certaine conceptualisation.

On a eu souvent tendance dans le passé à opposer science et idéologie, mais on est de plus en plus persuadé aujourd'hui que la science elle-même peut être, à certains égards, porteuse d'idéologie. La question de l'idéologie est devenue désormais inséparable d'une certaine mise en perspective méta-scientifique (ou métaphysique, si l'on veut).

Il est sûr donc que la question de l'idéologie est une question primordiale, mais aussi dangereuse, susceptible, en cas où on la néglige ou on la traite de façon inappropriée, de brouiller l'image que nous pouvons avoir de la science et de sa place dans l'ensemble des disciplines constitutives de notre système culturel et symbolique, comme la rhétorique politique, l'herméneutique et la poésie.

La séparation entre science et idéologie n'est donc pas si nette ni si définitive comme on peut le penser à priori. Elle doit faire l'objet d'une réflexion continue et d'une conceptualisation avisée. Comprendre les mécanismes de constitution, saisir culturellement et cognitivement, les conditions de formation de toute idéologie possible peut nous aider de façon incontournable à mieux comprendre la prolifération des perspectives doctrinales dans le champ du discours religieux et de l'action sociale et

politique aujourd'hui, notamment dans le monde arabo-musulman.

Or, on ne peut mettre en place une telle mise en perspective sans nous tourner vers des philosophes qui, bien qu'ils soient sous un horizon culturel et symbolique différent, ont fait en sorte que cette problématique soit posée au cœur même de leurs propres investigations philosophiques et herméneutiques. Parmi ces philosophes, je citerai Paul Ricœur.

Autour de cette problématique spécifique (qu'est-ce l'idéologie, quelle est sa nature et sa structure, et quel rapport entretient-elle avec la réalité, avec le système culturel, avec la science en général, avec la rhétorique politique, la poésie, l'interprétation des traditions textuelles écrites et des conflits sociaux en particulier ?), je vais donc aborder dans cet exposé la pensée de Paul Ricœur dans le champ de la théorie sociale et politique telle que nous pouvons la mettre à nu à partir de la lecture de trois textes du philosophe français, en l'occurrence : l'article : "Rhétorique -Poétique - Herméneutique -"¹, et les deux livres : *La métaphore vive* (publié en 1975) et *l'Idéologie et l'utopie* (publié en 1978).

La lecture de ces trois textes au moins permet de constater que la philosophie de Ricœur possède sans aucun doute des implications anthropologiques importantes et discutables dans le champ de sa pensée sociale et politique. Cette pensée s'édifie néanmoins sur une réflexion originelle à propos de l'idéologique dans laquelle se trouvent connectés Rhétorique, Poésie et Herméneutique. L'étude de ce type de conceptualisation de l'idéologie chez Ricœur nous permet de plaider pour une conception qui cernerait le paysage conceptuel propre à l'idéologie et à son ancrage dans le système symbolique et culturel général ayant pour noyau la science et son éthique. L'idéologique doit être démystifié, en continu et loin de tout dogmatisme positiviste, par les principes de l'éthique scientifique. Cette posture épistémologique générale impose à la science ouverture sur et complémentarité avec les différentes composantes du système culturel et symbolique.

¹ Ricœur (1970), in : Michel Meyer édition (1986) : De la métaphysique à la Rhétorique, essais à la mémoire de Chaïm Perelman, Editions de l'Université de Bruxelles, pp. 143-155.

Cela dit, la conception de Ricœur de l'idéologie ne s'éclaire le mieux en vérité que par le biais d'une analyse du statut du discours rhétorique, et du mode selon lequel il se démarque du champ propre à la démonstration, ce qui implique l'intimité du lien entre idéologie, utopie et rhétorique dans la pensée de Ricœur. Le titre de cet exposé qui est : la structure rhétorique de l'idéologie, résume donc toute cette démarche.

1. Que veut dire penser ensemble idéologie et utopie ?

Comment se présente et se déploie cette structure rhétorique de l'idéologie ? Que veut dire pour toute idéologie d'avoir au sens de Ricœur une structure de cette sorte ?

Pour répondre à toutes ces questions et à bien d'autres questions aussi décisives par rapport au problème posé, il nous faut préalablement cerner de façon claire ce que Ricœur veut dire par idéologie, et surtout, pourquoi cette notion se trouve-t-elle chez lui inéluctablement liée à l'utopie ? Est-ce que toute idéologie est aux yeux de Ricœur une sorte d'utopie ? et comment à ce stade, la rhétorique¹ va-t-elle intervenir et dans quel but ?

Comme le dit à juste titre Henry Taylor dans l'introduction du livre (1978), "Ricœur est le premier, depuis Mannheim, à aborder l'idéologie et l'utopie au sein d'un même cadre conceptuel... Ici, leur articulation réciproque les définit et les délimite de façon plus satisfaisante en même temps qu'elle marque une différence significative avec les conceptualisations antérieures..."²

Quelle est donc la nouvelle conceptualisation de l'idéologie chez Ricœur qui nous donne à penser que ce dernier se démarque de sa conceptualisation traditionnelle ?

Connecter idéologie et utopie est un événement récent dans l'histoire de la philosophie socio-politique, car une telle connexion n'a pas été toujours quelque chose de facile à faire. Or, ce qui rend spécifique (et intéressante) la démarche de Ricœur c'est le fait de chercher, influencé certes par la lecture du

¹ Ricœur (1970) p. 145 : " En ce sens la rhétorique peut être définie comme la technique du discours persuasif. L'art rhétorique est un art du discours agissant. A ce niveau aussi, comme à celui du speech-act, dire c'est faire. L'orateur ambitionne de conquérir l'assentiment de son auditoire et, si c'est le cas, de l'inciter à agir dans le sens désiré. En ce sens la rhétorique est à la fois illocutionnaire et perlocutionnaire."

² p. 8. Edition du Seuil 1997. Traduction française.

livre de Karl Manheim *Idéologie et utopie*, qui a été publié dans sa version originale en 1929¹, à articuler ensemble idéologie et utopie² et à mettre en relation leurs domaines respectifs, la socio-politique d'un côté et l'histoire littéraire de l'autre. Une telle connexion (ou mise en relation) veut faire en vérité d'une pierre deux coups : d'abord, revenir sur le type d'opposition entre idéologie et science, qui n'est plus pensée dans les termes d'une opposition radicale, et donner un sens autre que chimérique à l'utopie face à la réalité. L'idéologie et l'utopie deviennent aussi positives que la science et la réalité, voire premières par rapport à ces deux dernières. En vérité, cette démarche présuppose toute une analyse de la notion de métaphore et de son rôle dans l'idéologie, et je pense qu'on ne peut répondre à toutes ces questions, sans revenir au sens de la métaphore au sein de la rhétorique selon Ricœur, qui doit être immédiatement distinguée bien sûr de son sens dans le genre poétique. En effet, je pense que les deux ouvrages de Ricœur sont étroitement liés. Toute l'argumentation autour de la notion de métaphore vise à opérer une sorte de renversement dans les rapports entre littéralité et métaphore. Non seulement le littéral cesse d'être premier par rapport au métaphorique, mais ce dernier se voit attribué un rôle plus décisif qui consiste à être à la source même de l'ordre catégorial.

N'y a t-il pas, s'interroge Ricœur dans *La Métaphore vive*, selon l'expression de Gadamer, une "métaphorique" à l'œuvre à l'origine de la pensée logique, à la racine de toute classification ?³

¹ Ricœur (1978), p. 18 : " Je crois que Mannheim est la seule personne, au moins jusqu'à un passé récent, à avoir essayé de penser ensemble idéologie et utopie. Il le fit en les considérant toutes deux comme des attitudes déviantes par rapport à la réalité. C'est au sein d'un même décalage, d'une même distorsion par rapport à la réalité effective qu'elles divergent. Depuis Mannheim, l'attention portée à ces phénomènes s'est surtout concentrée sur l'un ou l'autre, mais jamais sur les deux à la fois."

² Ricœur (1978) : "Je me propose de réunir dans un même cadre conceptuel ces deux notions, qu'on traite d'ordinaire séparément. L'hypothèse sous-jacente est que la conjonction de deux aspects ainsi opposés, ou de deux fonctions complémentaires, est un exemple de ce que nous pourrions appeler une « imagination sociale et culturelle ». " p. 17.

³ *Métaphore vive*, p. 32

Il n'est pas faux de dire que l'analyse faite par Ricœur de la métaphore est directement impliquée dans toute sa conception de l'idéologie. Que ce soit dans le cas de la métaphore ou dans celui de l'idéologie, Ricœur cherche à renverser leurs statuts respectifs et à leur accorder une certaine primauté par rapport aux deux pôles que sont le littéral d'un côté, et le scientifique, de l'autre, dont nous avons toujours tendance à croire qu'elles n'en sont que la simple transgression ou la pure déviation. Pour Ricœur, le littéral et le scientifique "n'existent qu'au sein de ces domaines plus vastes que sont le métaphorique et l'idéologique".¹

Nous allons essayer de montrer quel rôle joue le métaphorique au sein du discours rhétorique qui ne se laisse pas réduire aux normes du discours démonstratif. Quelle est donc l'essence de la rhétorique comme univers et forme de discours distincts des autres, de la poésie par exemple, et quel rôle y joue la notion de métaphore ? En effet, Ricœur se pose ce problème notamment dans les premières pages de *La métaphore vive* (1975).² Dans ce cadre, il remarque une opposition entre le sens moderne de la rhétorique et son sens dans le projet aristotélicien de sa rationalisation par rapport au vraisemblable logique des philosophes.

La rhétorique, écrit Ricœur, fut cette *technê* qui rendit le discours conscient de lui-même et fit de la persuasion un but distinct à atteindre par le moyen d'une stratégie spécifique.³

Ce sens que donne Ricœur à la rhétorique s'oppose, selon lui, au sens que lui donnent les modernes. Il ajoute insistant sur son intimité complexe depuis Aristote avec la philosophie et explique comment doit-on saisir la nature de cette intimité :

La rhétorique d'Aristote est déjà une discipline domestiquée, solidement suturée à la philosophie par la théorie de l'argumentation

¹ Taylor, p. 10.

² Taylor : " Il est significatif que ces cours (Idéologie et utopie) aient été prononcés à l'université de Chicago en 1975, l'année même de la parution de la *Métaphore vive*". p.10

³ p. 14 (MV, Seuil 1975)

dont la rhétorique à son déclin s'est amputée. La rhétorique est sans doute aussi ancienne que la philosophie. A ce titre elle est son plus vieil ennemi et son plus vieil allié. Son plus vieil ennemi : il est toujours possible que l'art de " bien dire " s'affranchisse du souci de "dire vrai "; la technique fondée sur la connaissance des causes qui engendrent les effets de la persuasion donne un pouvoir redoutable à celui qui la maîtrise parfaitement : le pouvoir de disposer des mots sans les choses; et de disposer des hommes en disposant des mots. Peut-être faut-il comprendre que la possibilité de cette scission accompagne l'histoire entière du discours humain. Avant de devenir futile, la rhétorique a été dangereuse. C'est pourquoi Platon la condamnait : pour lui la rhétorique est à la justice — vertu politique par excellence — ce que la sophistique est à la législation; et toutes les deux sont, quant à l'âme, ce que sont, quant au corps, la cuisine par rapport à la médecine et la cosmétique par rapport à la gymnastique —, c'est-à-dire des arts de l'illusion et de la tromperie.¹

Malgré ses tentatives de rationaliser et d'institutionnaliser la rhétorique pour "l'absorber" (ce qui serait d'un autre angle de vue une manière de la "détruire"), la philosophie ne pouvait pas (toujours) imposer les exigences qui guident son discours (qui veut être avant tout un discours ayant le vrai logico-démonstratif comme pivot) à toutes les autres formes de discours dont justement le discours rhétorique, car comme le précise Ricœur " les lieux mêmes où l'éloquence déploie ses prestiges - le tribunal, l'assemblée, les jeux publics- sont des lieux que la

¹ Ibid.

philosophie n'a pas engendrés et qu'elle ne peut se proposer de supprimer."¹

Le discours scientifique est donc un discours parmi d'autres. Sa prétention à être premier par rapport aux autres formes de discours ou son intention épistémique de les fonder en les institutionnalisant² par rapport à son propre cadre conceptuel, constituent des tâches à justifier, puisque ce discours, en ayant comme but ultime la vérité, s'exclut lui-même de tous ces espaces où le pouvoir émerge et où l'autorité s'exerce essentiellement à travers la persuasion. Dans ce sens, la démarche d'Aristote n'était pas de dévaloriser l'opinion (domaine et but de la rhétorique) en la posant comme inférieure à la science, mais de mieux exploiter les avantages du discours rhétorique, de mieux tirer profit de ses forces sans le dénaturer totalement, pour le protéger en quelque sorte contre lui-même, contre ses propres excès et contre ses propres dérives sophistiques.³

Le grand mérite d'Aristote, écrit Ricœur, a été d'élaborer ce lien entre le concept rhétorique de persuasion et le concept logique du vraisemblable, et de construire sur ce rapport

¹ Ibid, p. 15 : " Mais la philosophie ne fut jamais en état de détruire la rhétorique ni de l'absorber. Les lieux mêmes où l'éloquence déploie ses prestiges — le tribunal, l'assemblée, les jeux publics — sont des lieux que la philosophie n'a pas engendrés et qu'elle ne peut se proposer de supprimer. Son discours n'est lui-même qu'un discours parmi d'autres et la prétention à la vérité qui habite son discours l'exclut de la sphère du pouvoir. Elle ne peut donc, par ses propres forces, démanteler la relation du discours au pouvoir."

² Ricœur (1975), p.15 : "La rhétorique d'Aristote constitue la plus éclatante de ces tentatives pour institutionnaliser la rhétorique à partir de la philosophie. La question qui met en mouvement l'entreprise est celle-ci : qu'est-ce que persuader? En quoi la persuasion se distingue-t-elle de la flatterie, de la séduction, de la menace, c'est-à-dire des formes les plus subtiles de la violence? Que signifie influencer par le discours? Poser ces questions, c'est décider qu'on ne peut pas techniciser les arts du discours sans les soumettre à une réflexion philosophique radicale qui délimite le concept de « ce qui est persuasif » (*to pithanon*). Or la logique offrait une solution de secours."

³ Ibid : "Plutôt donc que de dénoncer la *doxa* — l'opinion — comme inférieure à *Yépistêmê* — à la science, la philosophie peut se proposer d'élaborer une théorie du vraisemblable qui armerait la rhétorique contre ses propres abus, en la dissociant de la sophistique et de l'éristique."

l'édifice entier d'une rhétorique philosophique.

¹

A cette occasion, Ricœur compare poésie et rhétorique et explique pourquoi faut-il distinguer entre les deux.

Si la rhétorique utilise l'éloquence pour persuader, elle est loin de "produire la purification des passions" comme semble le faire la poésie. De ce point de vue, la poésie est doublement indépendante de la rhétorique : d'abord dans sa fonction et ensuite dans le type d'univers de discours qu'elle déploie.²

Or, si Ricœur distingue entre rhétorique et poésie il doit expliquer d'emblée comment toutes deux ont un rapport à la métaphore, ou comme il dit lui-même comment la métaphore a un pied dans le domaine de la rhétorique aussi bien que dans celui de la poésie, et comment ce trait commun n'est pas susceptible de rapprocher les deux modes de discours et les deux situations. Ceci contraint Ricœur à scruter immédiatement au niveau fonctionnel un sens plus positif de la métaphore qui la rendrait plus forte qu'un simple concept poétique ou notion littéraire. Si la métaphore possède une structure quasi identique au sein de la rhétorique et de la poésie (tragique), elle conduit, eu égard à son double aspect fonctionnel, à une distinction nette entre ces deux domaines. Bien qu'elles aient toutes deux une structure unique, nous parlerons désormais d'une fonction rhétorique distincte nettement de celle poétique.

Or la métaphore, écrit Paul Ricœur, a un pied dans chaque domaine. Elle peut bien, quant à la structure, ne consister qu'en une unique opération de transfert du sens des mots; quant à la fonction, elle suit les destins distincts de l'éloquence et de la tragédie; il y aura donc une unique *structure* de la métaphore, mais deux

¹ Ibid, p. 16.

² Ricœur (1975), p. 18 : " La poétique, art de composer des poèmes, tragiques principalement, ne dépend, ni quant à sa fonction, ni quant à la situation du discours, de la rhétorique, art de la défense, de la délibération, du blâme et de l'éloge. La poésie n'est pas l'éloquence. Elle ne vise pas la persuasion, mais elle produit la purification des passions de terreur et de pitié. Poésie et éloquence dessinent ainsi deux univers de discours distincts."

fonctions de la métaphore : une fonction rhétorique et une fonction poétique.¹

Quelle est la conclusion que Ricœur tire-t-il de ce rapprochement fonctionnel, par le biais d'une certaine compréhension positive de la métaphore, entre rhétorique et poésie ? Pour le dire en quelques mots, engager la métaphore dans un processus épistémologique de compréhension de la réalité qui soit autre qu'un simple "ornement" poétique, c'est-à-dire une sorte d'heuristique de la pensée qui ré-décrit la réalité.

Ne faut-il pas dire, écrit Ricœur, que la métaphore ne défait un ordre que pour en inventer un autre? Que la méprise catégoriale est seulement l'envers d'une logique de la découverte?

Le rapprochement...entre modèle et métaphore, autrement dit entre un concept épistémologique et un concept poétique, nous permettra d'exploiter à fond cette idée qui va directement à l'encontre de toute réduction de la métaphore à un simple "ornement". Si l'on va jusqu'au bout de cette suggestion, il faut dire que la métaphore porte une information, parce qu'elle "ré-décrit" la réalité.²

Reprenant l'idée de base de toute l'Herméneutique de Gadamer, Ricœur considère que "le métaphorique en œuvre" assume une fonction plus fondamentale que la simple métaphore littéraire. Il se trouve en vérité à l'origine de toute pensée logique et de toute classification possible d'ordre catégorial de la réalité. Le métaphorique en œuvre se trouve impliqué dans une forme de pensée de la réalité, dans une sorte de mise à nu des écarts qui existent au sein d'un ordre déjà constitué et dans une certaine hiérarchie conceptuelle déjà formée. Il se relie aux possibilités

¹ Ibid p. 18.

² Ibid p. 32.

mêmes de mise à l'écart qui se trouvent à l'origine du classement de toute pensée logique et de toute hiérarchie conceptuelle.¹

2. Que veut dire accentuer l'aspect construit de la métaphore ?

La métaphore vive ou vivante, puissante, en œuvre, se dégage de toute l'analyse de Ricœur comme étant donc un concept supérieur de la pensée épistémologique, trouvant son point d'attache dans l'origine de tout ordre de pensée logique possible, de toute classification, de toute conceptualisation déterminante. L'objectif de Ricœur serait donc, selon ses propres termes, d'accentuer le caractère construit du sens métaphorique. C'est l'objectif vers lequel tend toute son analyse de l'idéologie, comme nous allons le voir.

En effet, Ricœur va se donner comme priorité d'accentuer, selon ses propres termes, ce qu'il appelle le caractère construit du sens métaphorique. Que veut-il dire en s'exprimant ainsi? Essentiellement l'idée de déceler une sorte de dimension inventive propre à la métaphore telle qu'elle pouvait être énoncée dans un discours donné. Cette portée se constitue sur le rôle rendu décisif pour l'absurdité logique, ce qui donne à la métaphore un caractère construit et vivant dans le discours et non pas figé dans le lexique d'une langue. Cette position est dans la trame de la théorie des actes et des jeux du langage propre à la philosophie du langage ordinaire chez Wittgenstein et Searle.

En donnant à l'absurdité logique un rôle aussi décisif, il accentue le caractère d'invention et

¹ Ibid, p. 32 : "Si la métaphore relève d'une heuristique de la pensée, ne peut-on supposer que le procédé qui dérange et déplace un certain ordre logique, une certaine hiérarchie conceptuelle, un certain classement, est le même que celui d'où procède toute classification? Certes, nous ne connaissons pas d'autre fonctionnement du langage que celui dans lequel un ordre est déjà constitué; la métaphore n'engendre un ordre nouveau qu'en produisant des écarts dans un ordre antérieur; ne pouvons-nous néanmoins imaginer que l'ordre lui-même nait de la même manière qu'il change? N'y a-t-il pas, selon l'expression de Gadamer, une "métaphorique" à l'œuvre à l'origine de la pensée logique, à la racine de toute classification? Cette hypothèse va plus loin que les précédentes, qui présupposent, pour le fonctionnement de la métaphore, un langage déjà constitué."

de novation de l'énoncé métaphorique. L'avantage est double : d'une part, la vieille opposition du sens figuré et du sens propre reçoit une base entièrement nouvelle. On peut appeler sens propre le sens d'un énoncé qui ne recourt qu'aux significations lexicales enregistrées d'un mot, celles qui constituent sa désignation. Le sens figuré n'est pas un sens dévié des mots, mais le sens d'un énoncé entier résultant de l'attribution au sujet privilégié des valeurs connotatives du modificateur. Si donc l'on continue de parler du sens figuré des mots, il ne peut s'agir que de significations entièrement contextuelles, d'une 'signification émergente' qui existe seulement ici et maintenant. D'autre part, la collision sémantique qui contraint à un déplacement de la désignation à la connotation donne à l'attribution métaphorique non seulement un caractère singulier mais un caractère construit; il n'y a pas de métaphore dans le dictionnaire, il n'en existe que dans le discours; en ce sens, l'attribution métaphorique révèle mieux que tout autre emploi du langage ce que c'est qu'une parole vivante; elle constitue par excellence une "instance de discours".¹

3. Vers une mise en perspective du versant positif des notions d'idéologie et d'utopie

Il nous faut maintenant chercher à comprendre comment Ricœur va-t-il se servir de toute cette analyse de la rhétorique qui l'a conduit à mettre en valeur le caractère construit du sens métaphorique en le distinguant de sa fonction poétique, pour passer à la conceptualisation qu'il tente de mettre en place de l'idéologie dans son rapport étroit avec l'utopie. Quel est donc le lien entre rhétorique (avec son corrélat désigné comme sens métaphorique) et idéologie (posée comme indissociable de l'utopie) ? Enfin, comment l'analyse de ce lien va-t-elle nous

¹ Métaphore vive, p. 124-125.

révéler le type de structure propre à l'idéologie, c'est-à-dire une structure de type rhétorique dans le sens déjà indiqué, où il est surtout question de démontrer qu'il existe un versant positif de l'idéologie et de l'utopie?¹

Ricœur écrit :

L'idéologie est toujours un concept polémique. Elle n'est jamais assumée en première personne; c'est toujours l'idéologie de quelqu'un d'autre.²

L'idéologie désigne au départ un processus de distorsion ou de dissimulation par lequel un individu ou un groupe exprime sa situation, mais sans la connaître ou la reconnaître...De même, le concept d'utopie a fréquemment mauvaise réputation. Il est considéré comme représentant une espèce de rêve social qui ne se soucie guère des étapes réelles nécessaires à la construction d'une nouvelle société. La vision utopique est souvent traitée comme une sorte d'attitude schizophrénique envers la société : à la fois une manière d'échapper à la logique de l'action par une construction extérieure à l'histoire, et une forme de protection contre toute espèce de vérification par une action concrète.³

Ricœur met donc idéologie et utopie dans un seul et même mouvement interprétatif, un mouvement qui va positiver en quelque sorte leurs activités respectives, et qui va construire sur cette base un sens nouveau ayant comme principe un certain dépassement de la dichotomie idéologie/utopie, sans pour autant nier la difficulté de la tâche, qu'il y a une différence entre les deux et qui consiste surtout dans le fait que "les utopies sont assumées par leurs auteurs tandis que les idéologies sont récusées par les leurs".⁴ Ricœur comprend néanmoins comment

¹ Ricœur (1975), p. 18 : " Mon hypothèse est qu'il existe néanmoins un versant positif de l'une et de l'autre notion".

² Ricœur (1978) p. 19.

³ Ibid, p. 17-18.

⁴ Ibid, p. 19 : " La difficulté à relier idéologie et utopie peut toutefois se comprendre si l'on prête attention à la manière extrêmement différente dont se présentent à nous ces deux notions."

une telle mise en mouvement des deux manifestations puisse apparaître comme difficile, et bien sûr tout le travail qu'il va se donner consiste à "creuser sous leur expression littérale et leurs champs sémantiques propres pour découvrir leurs fonctions, et établir des rapports à ce niveau d'analyse."¹

Ricœur va puiser du registre de Mannheim l'idée que derrière cette difficulté à les mettre ensemble, idéologie et utopie ont un trait commun qui est " la non-congruence avec la réalité, la distorsion à l'égard de la réalité."² Ricœur va construire sa démarche autour de cette idée qui consiste surtout à dire que "la polarité de l'idéologie et de l'utopie est en rapport avec les différentes figures de la non-congruence caractéristiques de l'imagination sociale, et peut-être que les côtés respectivement négatifs et positifs de chacune des deux notions sont en rapport mutuel".³ Il juge que cette manière de poser les choses représente une sorte d'hypothèse féconde qu'il faut exploiter, et l'examen de "cette complémentarité croisée" sera l'horizon de son enquête.⁴

Que signifie cette non-congruence et cette distorsion à l'égard de la réalité que nous trouvons exprimées dans les deux manifestations?

La possibilité même de la non-congruence avec la réalité, nous dit Ricœur, " présuppose déjà de beaucoup de manières que les individus comme les groupes se rapportent à leurs propres vies et à la réalité sociale sur un mode qui n'est pas seulement celui de la participation sans distance... Toutes les figures de la non-congruence doivent être partie prenante de notre appartenance à la société.....C'est à tel point vrai que l'imagination sociale est constitutive de la réalité sociale. Ainsi tout se passe comme si l'imagination sociale, ou l'imagination culturelle, opérant à la fois de manière constructrice et de manière destructrice, était à la fois une confirmation et une contestation de la situation présente. "⁵

¹ Ibid.

² Ibid

³ Ibid

⁴ Ibid, p. 20.

⁵ Ibid.

Ricoeur examine tour à tour deux conceptions de l'idéologie : d'abord, chez le jeune Marx, dans une première phase et l'auteur du *Capital* dans une autre, et ensuite chez Max Weber. En effet, chez Marx, dont "la conception de l'idéologie est la conception dominante dans la tradition occidentale"¹, le concept d'idéologie est double. Dans un premier mouvement², Marx pose ce concept comme étant tributaire d'un modèle selon lequel la distorsion se pose avant tout comme une inversion. Voilà ce que dit Ricoeur plus exactement sur ce concept "encore formelle de l'idéologie":

Il est intéressant de remarquer que le terme est introduit par Marx au moyen d'une métaphore empruntée à la physique ou à la physiologie : celle de l'image photographique ou rétinienne inversée. De cette métaphore, et de l'expérience physique qui la sous-tend, nous tirons un paradigme ou un modèle : la distorsion comme inversion. Ce paradigme d'une image inversée de la réalité est fondamental pour ce premier concept d'idéologie : la première fonction de celle-ci est la production d'une image inversée.³

Ce premier concept de l'idéologie chez le jeune Marx peut être aisément rapproché du concept français de l'idéologie. En effet, il veut dire que les idées, une fois dissociées de leur socle socio-vital réel, ont tendance à se présenter dans les termes d'une réalité indépendante. Ce concept est la base selon laquelle l'idéalisme est jugé comme étant une idéologie, car, comme l'écrit à juste titre Ricoeur, "il y a une continuité sémantique entre l'affirmation que les idées constituent un domaine de réalité autonome et celle qui veut que les idées fournissent des guides, des modèles, ou des paradigmes pour la construction de l'expérience".⁴

¹ Ibid, p. 20 : " La conception dominante de l'idéologie dans la tradition occidentale est issue des écrits de Marx et plus précisément de ceux du jeune Marx : la *Critique de la philosophie du droit de Hegel*, les *Manuscrits de 1844*, *L'Ideologie allemande*".

² Ibid, p. 21 : "Ce paradigme de l'inversion..... L'image du renversement est frappante, et c'est l'image séminale du concept d'idéologie de Marx."

³ Ibid, p. 21.

⁴ Ibid, p. 22: " La philosophie de Hegel souligne que la rationalité du réel est connue à travers sa manifestation dans l'histoire, ce qui s'oppose à toute

Il s'agit là du premier rapport que Ricœur décèle des deux rapports différents à l'idéologie dans la philosophie marxiste : l'idéologie comme opposition à la praxis au nom du principe de la vie¹. Or, le second concept de l'idéologie, comme nous allons le voir, se pose plutôt dans les termes d'une autre forme d'opposition, en l'occurrence celle de l'opposition de l'idéologie à l'utopie.

La connotation négative, écrit Ricœur, de l'idéologie est fondamentale parce que l'idéologie, selon ce premier modèle, apparaît comme le moyen général grâce auquel le processus de la vie réelle est obscurci. Pour Marx, à ce moment, l'opposition principale n'est pas entre la science et l'idéologie, comme elle le deviendra plus tard, mais entre la réalité et l'idéologie. Pour le jeune Marx, le contraire de l'idéologie n'est pas la science, mais la réalité, la réalité comme praxis. Les gens agissent, puis ils imaginent ce qu'ils font dans une sorte de domaine nébuleux. Aussi disons-nous qu'il existe d'abord une réalité sociale dans laquelle les gens combattent pour gagner leur vie, etc., et que cela est la réalité effective, en tant que praxis. Cette réalité est ensuite représentée dans le ciel des idées, mais elle y est faussement représentée, comme ayant une signification autonome, comme faisant sens sur la base de choses qui peuvent être pensées, mais non agies ni vécues.²

L'idéologie fait précéder les idées, l'idéalité des idées sur la vie réelle dans sa matérialité. Elle fait précéder l'idéalité à la matérialité. En tant que forme de matérialisme, le marxisme veut renverser ce renversement, remettre les choses en place. La

reconstruction platonicienne de la réalité selon des modèles idéaux. La philosophie de Hegel est bien plus néo-aristotélicienne que néo-platonicienne.

¹ Ibid, p. 22 : " La critique de l'idéologie provient donc d'une sorte de réalisme de la vie, un réalisme de la vie pratique pour lequel la praxis est le concept opposé à l'idéologie. "

² Ibid, p. 22.

tâche consiste donc selon les termes de Ricœur à " renverser un renversement".¹

Le deuxième concept d'idéologie chez Marx advient dans d'autres termes et dans le contexte d'une autre forme d'opposition : au lieu de s'opposer à la praxis, l'idéologie va s'opposer cette fois à la science. Ce second concept est corrélatif de la mise en système de la théorie marxiste en tant que "corps de savoir scientifique". L'idéologie tire ici sa signification à partir de son opposition à la science,² et "s'identifie à tout ce qui est préscientifique dans notre approche de la réalité sociale."³ Selon cette seconde acception de l'idéologie, cette dernière inclut à côté des religions et des autres formes de philosophies idéalistes "toutes les approches de la vie sociale préscientifique". C'est à ce stade de l'analyse que le concept d'idéologie s'interfère avec celui d'utopie.⁴

Quelle est au juste la propre tentative ricœurienne de l'idéologie par rapport à sa position chez Marx et chez les marxistes tardifs ou les post-marxistes ?⁵

¹ Ibid, p. 23 : " Le système de Marx est matérialiste en ce sens qu'il souligne que la matérialité de la praxis précède l'idéalité des idées. La critique des idéologies de Marx procède de l'affirmation que la philosophie a inversé la succession effective, l'ordre de la genèse réelle, et la tâche consiste à remettre les choses à l'endroit, dans leur ordre véritable. La tâche est de renverser un renversement."

² Ibid, p. 23 : "A ce point, le concept d'idéologie englobe celui d'utopie. Toutes les utopies - et en particulier les utopies socialistes du XIXe siècle, celles de Saint-Simon, Fourier, Cabet, Proudhon, etc. - sont traitées par le marxisme comme des idéologies. Comme nous le verrons, Engels dresse une opposition radicale entre socialisme utopique et socialisme scientifique. Aussi, dans cette approche, l'utopie est-elle idéologique à raison de son opposition à la science. L'utopie est idéologie dans la mesure où elle est non scientifique, préscientifique ou même antiscientifique."

³ Ibid, p.23.

⁴ Ibid, p. 23 : "L'idéologie s'identifie à tout ce qui est pré-scientifique dans notre propre approche de la réalité sociale. A ce point, le concept d'idéologie englobe celui d'utopie."

⁵ Ricœur, Ibid p. 23-24 : "Ce concept marxiste de l'idéologie connaît un autre développement en raison de la signification accordée à la science par les marxistes tardifs ou les post-marxistes. Deux courants d'interprétation du concept de science peuvent être dégagés. Le premier a pour origine l'Ecole de Francfort, et il cherche à développer la science dans le sens kantien ou

Loin de douter de la pertinence de la conception marxiste de l'idéologie, cette tentative consiste à la rattacher à des fonctions plus positives de l'idéologie qui renvoie non seulement à la fonction de distorsion, mais à toute notre activité "imaginatrice" en général¹, c'est-à-dire à " intégrer le concept d'idéologie comme une distorsion dans un cadre qui reconnaît la structure symbolique de la vie sociale."²

4. Le concept d'idéologie et son paradoxe

L'élaboration d'une conception satisfaisante de l'idéologie se heurte à un paradoxe énoncé pour la première fois par Mannheim³, et qui consiste dans l'impossibilité d'appliquer le

fichtéen d'une critique, de telle sorte que l'étude de l'idéologie soit liée à un projet de libération. Cette connexion entre un projet de libération et une approche scientifique est dirigée contre le traitement de la réalité sociale qu'on peut trouver dans toute sociologie positiviste qui se contente de décrire. Le concept d'une critique de l'idéologie présuppose une prise de position contre une sociologie qui ne serait qu'une science empirique. La sociologie empirique elle-même est traitée comme une sorte d'idéologie, celle du système capitaliste libéral, qui développe cette sociologie descriptive afin de ne pas mettre en question ses propres présuppositions. Il semble alors que progressivement tout devienne idéologique."

¹ Ibid, p. 25-26 : " Si l'on n'accorde pas que la vie sociale a une structure symbolique, il n'y a aucun moyen de comprendre comment nous vivons, faisons des choses et projetons ces activités dans des idées, pas de moyen de comprendre comment la réalité peut devenir une idée ou comment la vie réelle peut produire des illusions ; elles ne seront toutes que des événements mystiques et incompréhensibles. Cette structure symbolique peut être pervertie, précisément par des intérêts de classe, etc., comme Marx l'a montré, mais s'il n'y avait pas une fonction symbolique déjà à l'œuvre dans l'action la plus primitive, je ne pourrais pas comprendre, pour ma part, comment la réalité pourrait produire des ombres de cette sorte. C'est pourquoi je cherche une fonction de l'idéologie plus radicale que celle de distorsion ou de dissimulation. La fonction de distorsion couvre seulement une petite surface de l'imagination sociale, tout comme les hallucinations et les illusions constituent seulement une part de notre activité imaginatrice en général".

² Ibid, p. 26.

³ Ibid, p. 27 : " Formulé plus généralement en termes d'épistémologie, le paradoxe de Mannheim s'énonce ainsi : quel est le statut épistémologique d'un discours sur l'idéologie si tout discours est idéologique ? Comment un tel discours peut-il échapper à sa propre exposition, à sa propre description ? Si la pensée socio-politique elle-même est compromise par la vie et par la situation du penseur, le concept d'idéologie n'est-il pas absorbé dans son

concept d'idéologie à lui-même, autrement dit la réflexivité du concept selon lequel la théorie devient une part de son propre référent "¹. Ce paradoxe est obtenu par l'extension du concept d'idéologie marxiste lui-même, et dessine le destin de ce concept qui est d'être "absorbé, d'être englouti par son propre référent".²

Si tout ce que nous disons, écrit Ricoeur, représente des intérêts que nous ne connaissons pas, comment avoir une théorie de l'idéologie qui ne soit pas elle-même idéologique ? La réflexion du concept d'idéologie sur lui-même est la source du paradoxe.³

Parmi les prémisses qui fondent ce paradoxe, nous trouvons la signification de l'idéologie comme opposition à la science. Ricoeur suggère de mettre en suspens ce sens et de revenir à celui qui l'opposerait plutôt à la praxis et qui serait à ses yeux plus primitif, à condition évidemment de refondre la nature même de leur relation par le biais de l'interprétation. "Ce sera, écrit-il, ma propre ligne d'analyse d'établir que l'opposition entre la science et l'idéologie est secondaire en comparaison de l'opposition plus fondamentale entre l'idéologie et la vie sociale effective, entre l'idéologie et la praxis."⁴

Posée autrement que dans les termes d'une opposition entre les deux s'exprimant par distorsion ou par dissimulation de la praxis par l'idéologique, la relation se transforme en une sorte de connexion entre les deux grâce à une compréhension de l'interprétation comme aussi primitive et comme constitutive de la praxis elle-même à la lumière des systèmes symboliques déjà mis à la disposition des gens dans leur vie sociale. Ces derniers ne peuvent pas régler leur conflit s'ils ne disposent déjà de tels systèmes, si leur réalité sociale ne possède pas déjà une certaine dimension idéologique qui les aident à interpréter ces conflits en tant que dimension constitutive de l'existence sociale à laquelle ils sont confrontés. "C'est seulement, écrit Ricoeur, parce que la

propre référent? Mannheim lui-même..... a combattu pour un concept non évaluatif d'idéologie, mais il finit par un relativisme éthique et épistémologique. "

¹ Ibid.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ ibid, p. 28.

structure de la vie sociale des hommes est symbolique qu'elle est susceptible de distorsions. Si elle n'était pas symbolique dès le début, elle ne serait pas distordue. La possibilité de la distorsion est une possibilité ouverte par cette fonction symbolique".¹

5. Le concept d'idéologie intégratrice chez Clifford Geertz

L'impact de la pensée de Geertz sur l'analyse de Ricœur du concept d'idéologie est sans ambiguïté. En 1973, Geertz a écrit un essai intitulé : " L'idéologie comme système culturel"² dans lequel il a tenté de se démarquer de ceux qui ne s'intéressent qu'aux causes et aux origines de l'idéologie, et où il s'est demandé comment elle fonctionne. "Le déchiffrement de cette étrange alchimie, écrit Ricœur, qui transforme un intérêt en idée, est alors pour Geertz le problème oublié ou évacué par les sociologues, marxistes comme non marxistes."³ Leur échec théorique s'explique par le fait qu'ils ont manqué "le procès de la formulation symbolique".⁴ La question qui semble être cruciale dans ce contexte et qui doit être posée à nouveau s'énonce dans ces termes : "comment une idée peut-elle émerger de la praxis si la praxis n'a pas immédiatement une dimension symbolique ?"⁵ Introduire le cadre conceptuel de la rhétorique dans la sociologie de la culture pour résoudre ce problème, c'est la méthode envisagée par Geertz et par Ricœur en marchant sur ses traces et à qui il emprunte le concept d'action symbolique qui précède les effets de distorsion de l'idéologie.

Comme le dit explicitement Ricœur, Geertz " pense que ce qui manque dans la sociologie de la culture est une appréciation significative de la rhétorique des figures, c'est-à-dire des éléments de style - métaphores, analogies, ironies, ambiguïtés, jeux de mots, paradoxes, hyperboles qui son à l'œuvre dans la société autant que dans les textes littéraires. "⁶

¹ Ibid, p. 28.

² Clifford Geertz, « Ideology as a cultural System », in *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973.

³ Ricœur (1978), p. 29.

⁴ C. Geertz (1973) p. 207, cité par Ricœur(1978) p. 29.

⁵ Ricœur (1978), p. 29.

⁶ Ibid, p. 29-30.

Le concept d'action symbolique, continue Ricoeur, est remarquable, parce qu'il propose de décrire les processus sociaux non par des catégories, mais par des figures stylistiques, des tropes. Geertz avertit que si nous ne maîtrisons pas la rhétorique du discours public, nous ne pouvons pas articuler le pouvoir expressif et la force rhétorique des symboles sociaux.¹

Dans le contexte général de cette discussion, Ricoeur reprend un argument donné par Geertz² en faveur de son concept d'idéologie intégratrice tiré de la théorie des modèles, celui qui consiste à projeter des modèles (patterns, la traduction française de ce terme est malheureuse, formes !) ou des cadres sur l'expérience sans lesquels nous ne pouvons rien percevoir. "Nous pouvons articuler, nous dit Ricoeur, notre expérience sociale de la même manière que nous devons articuler notre expérience perceptive. Tout comme les modèles du langage scientifique nous permettent de voir ce que sont les choses, de les reconnaître comme étant ceci ou cela, de même nos cadres sociaux articulent nos rôles sociaux, notre position dans la société, comme étant ceci ou cela. Et peut-être n'est-il pas possible de remonter en deçà de cette structuration primitive."³

Là où il y a des êtres humains, écrit Ricoeur, on ne peut rencontrer de mode d'existence non symbolique et moins encore d'action non symbolique. L'action est immédiatement réglée par des formes culturelles, qui procurent matrices et cadres pour l'organisation de processus sociaux ou psychologiques...De même que notre expérience du monde naturel requiert un cadrage, un cadrage est aussi nécessaire pour notre expérience de la réalité sociale.⁴

6- Entre l'idéologie comme distorsion et l'idéologie intégratrice:

¹ Ibid, p.30.

² Geertz (1973), p. 216.

³ Ibid, p. 30.

⁴ Ibid, p. 31.

Max Weber et l'idéologie comme légitimation de l'autorité

L'approche de Max Weber nous ouvre sur l'une des déterminations essentielles de l'idéologie qui permet de mettre ensemble les deux concepts de l'idéologie déjà analysés : sa position comme distorsion et celle comme intégration de l'ensemble de la l'existence sociale et symbolique, à savoir sa légitimation du pouvoir politique. La notion d'usage de l'autorité telle qu'elle est développée dans les écrits de Max Weber va être utilisée par Ricœur pour affiner sa conceptualisation de l'idéologie comme ayant une relation étroite avec l'utopie, et donc de scruter cette structure de rhétorique politique de l'idéologie dont nous avons parlé.

Ce qui confirme l'hypothèse que la fonction la plus radicale de l'utopie est inséparable de la fonction la plus radicale de l'idéologie est que toutes deux rencontrent le même point crucial, celui de l'autorité.¹

L'idéologie joue un rôle important et trouve sa place privilégiée dans la légitimation d'une autorité, d'un ordre, d'un pouvoir politique donné². Ce rôle consiste surtout à " rendre possible une politique autonome en procurant les concepts d'autorité nécessaires qui la rendent sensée".³ Elle contribue à rendre sensé

¹ Ibid, p. 37.

² Ibid, p. 34 : " Le problème que nous affrontons nous vient de Hobbes : quelle est la rationalité ou l'irrationalité du contrat social ? Qu'y donnons-nous et qu'y recevons-nous ? Dans cet échange, le système de justification ou de légitimation joue un rôle continûment idéologique.

Le problème de la légitimation de l'autorité nous place au point tournant entre un concept neutre d'intégration et un concept politique de distorsion. La dégradation, l'altération et les maladies de l'idéologie trouvent leur origine dans notre relation au système d'autorité existant dans notre société. L'idéologie dépasse la pure intégration vers la distorsion et la pathologie dans la mesure où elle cherche à réduire la tension entre autorité et domination. L'idéologie essaie d'assurer l'intégration entre la revendication de légitimité et la croyance, mais elle le fait en justifiant le système d'autorité tel qu'il est."

³ Ibid, p. 32

un système de domination¹ donné par rapport à une hiérarchisation sociale, où il est question d'asseoir un pouvoir non pas par la force mais par le biais du consentement, de la coopération et de la croyance des citoyens en son caractère légitime."C'est le rôle de l'idéologie de légitimer l'autorité".²

La structure même de légitimation implique le rôle nécessaire de l'idéologie. L'idéologie doit brider les tensions qui caractérisent le procès de légitimation, c'est-à-dire les tensions entre la prétention à la légitimité revendiquée par le pouvoir et la croyance dans cette légitimité que proposent les citoyens.³

Conclusion

Nous constatons à quel point idéologie et utopie sont indissociables dans l'approche ricoeurienne, et comment la rhétorique notamment dans ses dérives dans l'art décadent de faire violence à la vérité, milite en faveur de cette indissociabilité. Cette relation étroite entre les deux impute à l'idéologie une structure rhétorique qui consiste à peaufiner les traits d'une action de persuasion par les mots sur les citoyens dans le but de légitimer une forme d'autorité donnée. L'utopie leur donne le moyen de s'en libérer en s'affrontant au problème du pouvoir. Si l'idéologie a tendance à légitimer une autorité par la rhétorique politique, l'utopie cherche plutôt à mettre en cause l'usage même de cette autorité et l'étendue de sa crédibilité. C'est surtout dans ce sens qu'il faut comprendre leur complémentarité dans la pensée ricoeurienne.

BIBLIOGRAPHIE

¹ Ibid : "Plus précisément, tandis que l'idéologie sert, comme nous venons de le voir, de code d'interprétation qui assure l'intégration, elle le fait en justifiant le système présent d'autorité. Le rôle de l'idéologie comme force de légitimation persiste parce que, comme Weber l'a montré, il n'existe pas de système absolument rationnel de légitimité."

² Ibid.

³ Ibid, p. 33.

Clifford Geertz : « Ideology as a cultural System », in *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books, 1973.
Paul Ricœur : *La métaphore vive*, Seuil, 1975.
_____ : *Idéologie et Utopie*, Seuil, 1978.
_____ : « Rhétorique -Poétique – Herméneutique » in Michel Meyer (1986).
Michel Meyer (sous la direction de, 1986) : *De la métaphysique à la Rhétorique, essais à la mémoire de Chaïm Perelman*, Editions de l'Université de Bruxelles.